

*L'herbier des paysans,
des guérisseurs
et des sorciers*

Secrets et plantes magiques

Christophe Auray



N.D. Phot.

10 COUTUMES, MŒURS ET COSTUMES BRETONS
ROCHEFORT EN-TERRE (Morbihan). — Naïa, la Sorcière
du Vieux Château

Des plantes, des hommes et des divinités

Des thérapeutes pour les hommes et les animaux

Les plantes tiennent une place majeure dans les pratiques d'autosoin sous forme de tisanes ou pommades. Des végétaux servent aussi dans des rituels qui peuvent étonner le scientifique : bouquets, végétaux portés sur soi ou jetés dans un puits, autant de gestes qui sont toujours effectués par des malades aujourd'hui.

Des maladies sont également soignées par des spécialistes reconnus socialement : les guérisseurs. La population leur attribue une place significative dans la guérison de certaines maladies par l'intermédiaire d'un don. Une femme nous explique ainsi que sa mère lui a donné un don de guérison en utilisant plusieurs



Le malade et son médecin de Maître Thomas de Maubeuge – enluminure sur parchemin vers 1304. (coll. Bibliothèque municipale de Rennes)

Page de gauche

Image pittoresque de la sorcière avec son bâton : Naïa, sorcière de Rochefort-en-Terre – Morbihan.

(coll. Cartopole de Baud (56) – www.cartolis.org)



**Le jonc, idéal pour
confectionner des croix.**

La croix est une figure incontournable des rituels magiques. Elle correspond à un symbole suffisamment présent dans la vie quotidienne de la société du ^{xix}^e et du début du ^{xx}^e siècle : lors des cérémonies religieuses, chacun est amené à se signer, c'est également cette même croix qui est dessinée sur le pain avec son couteau avant de l'entamer.

La disposition dans un lieu évoque le symbole du barrage : quatre brins de blé vert sont plantés aux quatre coins d'un tas de fumier pour assurer la guérison des verrues en Haute-Bretagne.

Dans le monde végétal, feuilles ou tiges sont disposées en croix pour soigner les maladies de peau. Pour

les dartres, malades ou guérisseurs fabriquent des croix d'égantier, de bourgeons de ronce ou de sureau qui sont suspendues en Bretagne.

Pour les plaies, deux brins d'herbe en croix sont appliqués sur la lésion. Deux brins de paille en croix sont apposés dans le dos pour arrêter une hémorragie nasale, deux feuilles de laurier en croix sont déposées sur un abcès pour le faire mûrir⁹⁸.

La croix se retrouve aussi largement dans les rituels de guérison des fièvres qui s'accompagnent d'oraisons ou de pratiques dans des chapelles. Ainsi, à Magny-le-Désert en Basse-Normandie, des croix de noisetier intervenaient dans un rituel à la chapelle Saint-Antoine.



La croix est un symbole bien connu dans l'environnement rural (Billio, Morbihan).

De même, une croix de laurier est déposée sur la poitrine du fiévreux en Bretagne⁹⁹.

Bien d'autres maladies font intervenir la croix dans les rituels : jonc en croix pour les aphtes en Franche-Comté, pour le chancre dans les Vosges, le mal de jambes, du bas des reins en Lorraine ou les ophtalmies en Aquitaine¹⁰⁰. Aujourd'hui, dans le Morbihan, une guérisseuse soigne les sensations de peur avec *une plote d'herbes : Je les pile, je fais une boule, je fais cinq croix sur le front, le ventre, le dos, les mains et les pieds.*

Puis le malade le fait une fois par jour pendant deux jours, il arrête une journée et reprend pendant trois jours.

Plus généralement, la croix fait barrage aux sortilèges et aux maladies. Elles étaient disposées aux portes des habitations et du logement des animaux de la ferme : croix de joubarbe en Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, croix bénites de lavande en Languedoc-Roussillon le matin de la Saint-Roch, croix d'immortelles en Aquitaine, croix d'épis de blé à la Saint-Jean en Aquitaine¹⁰¹.

En bas à gauche
Croix de laurier.

Ci-dessous
Croix d'égantier cloutée
au-dessus des portes d'une
étable par un guérisseur
de darts du Morbihan au
milieu du xx^e siècle.





Ci-dessus
Un collier de pervenche
guérissait les maladies des
yeux.

À droite
La gentiane (*Gentiana lutea*).

L'équivalent symptomatologique chez les bovins est la fièvre aphteuse qui provoque des aphtes, notamment dans la bouche. Des colliers étaient mis pour prévenir cette maladie en incorporant dans un sachet soit du chêne en Haute-Bretagne et dans la Beauce, soit du frêne, de l'œnanthe ou de l'ail en Basse-Normandie¹³⁶.

Le choix d'un collier se fait donc par la proximité du mal à soigner ou à prévenir : les dents, les affections de la bouche (aphte, croup) et tout ce qui touche aux vers dont le discours populaire fait toujours craindre une méningite.

La bouche, les dents et le cerveau concernent bien toute cette partie au-dessus du cou ; il faut également ajouter les yeux. Les chevaux et les vaches souffrant de maladies oculaires pouvaient être guéris par des colliers de pervenche dans le Limousin, ou de chélidoine en Poitou et Basse-Normandie¹³⁷.

Beaucoup d'enfants ont été traités par ces colliers de végétaux. Il n'était pas rare non plus d'en mettre au cou des adultes ; mais les maladies citées sont dans ce cas différentes : neuf brins de gentiane permettent de guérir la fièvre dans le Périgord,

les oignons de colchique calment les sueurs nocturnes en Ille-et-Vilaine¹³⁸.

Chez les femmes, le collier peut toucher les seins et on pourrait comprendre cette affinité à faire couper le lait. Pourtant les colliers sont aussi cités chez les animaux avec cette même fonction et, dans ce cas, on ne peut plus évoquer la proximité de la mamelle. Le sevrage de l'enfant (donc l'arrêt de la lactation) chez l'homme intervient au moment où les dents font irruption dans sa bouche. Le collier est donc suspendu dans ce cas lors de cette période de sevrage, aussi bien chez l'enfant (pour les maux de dents et leurs conséquences), que chez la mère (qui subit la douleur des seins gorgés de lait).

Quoi qu'il en soit, les colliers de persil et de bouchons de liège sont

cités dans beaucoup de régions de France pour couper le lait des femmes, des chiennes ou des chattes. Dans le Tarn, on retrouve aussi des colliers de rue suspendus au cou des chiennes et des chattes¹³⁹.

Le sortilège concerne aussi bien les hommes que les bêtes. Un collier contenant des plantes est utile pour les prévenir et pour vaincre le sort. Il ne s'agit plus d'une seule maladie et le rituel devient plus complexe, plus riche également en données symboliques pour vaincre ce mal invisible. En Saintonge, un bouquet de feuilles de noyer suspendu au cou des brebis au matin de la Saint-Jean permettait de prévenir les maléfices¹⁴⁰.

Finalement, les colliers sont couramment employés dans des moments critiques : le sevrage, la sortie des dents, les sortilèges.

À gauche
L'œnanthe safranée
– *Oenanthe crocata*.
(coll. Bibliothèque municipale
de Rennes)

Ci-dessous
**Le persil (*Petroselinum*
crispum)**, plante encore
courante pour couper le lait.





Le bâton de figuier était utile dans le Languedoc pour déjouer un sortilège.

Des plantes dans l'agression : provoquer les sorts

L'agression est une étape incontournable de la sorcellerie. Le sorcier cherche d'abord à agresser sa victime. Il peut employer pour ce faire des plantes spécifiques. En Bretagne, on associe différents symboles pour parvenir à la mort de la personne. Le sorcier confectionne une croix d'épines et attache une fleur de digitale à chaque épine. Les fleurs sont alors données en tisane ou le sorcier porte la croix sur lui pour que la victime la baise et meurt. La digitale est en effet connue pour sa toxicité, elle apporte donc magiquement son pouvoir mortel. Les épines marquent l'agression. Épingles

ou épines sont souvent présentes dans les rituels aussi bien d'envoûtement que de désenvoûtement. C'est pour se défendre qu'une femme du Limousin pique une pomme avec des épingles : *Ça retournait sur la personne*. Il est également courant de piquer un cœur et de le laisser se dessécher dans la cheminée pour faire cesser les malheurs et donc atteindre le sorcier. Des épingles ou des clous peuvent alors être choisis, ou encore mieux, des épines noires en Bretagne. Il est d'ailleurs précisé dans cette région que *c'est très mauvais de se piquer avec une épine noire*, l'infection est quasiment systématique et *on attrape un panaris*. En Normandie, la rosée recueillie à l'aurore sur l'épine noire est déposée dans un morceau de coque d'œuf de coq exposé aux rayons du soleil pour faire dépérir. L'ensorcelé se sert aussi d'une branche d'épine noire pour battre sa chemise pendant une heure en Ile-et-Vilaine. La baguette peut en effet véhiculer cette violence par le geste. Le vêtement de l'ensorcelé est battu avec de l'aulne dans le Morvan, avec du figuier ou du néflier en Languedoc-Roussillon.

Le choix du végétal peut être déterminant. Le cornouiller sanguin provoque des coups de sang aux brebis du Poitou, rappelant par là même la théorie des signatures qui associe le rouge du végétal à la maladie¹⁸⁰.

Les végétaux piquants sont souvent employés par les sorciers. Le fragon ou « buis du diable » est glissé dans une poche et béni à l'église. Jeté dans un champ, il provoque des maladies sur les bêtes à Belle-Isle-en-Terre.

Il n'est pas étonnant de retrouver des arbustes employés par ailleurs dans les guérisons magiques. Le genêt était utilisé pour frapper la statue de saint Yves de vérité en Bretagne, un geste



qui fera mourir la victime si l'officiant est en droit. Dans le Limousin, une branche de genêt est sous la marmite où cuit le cochon. Une femme mange alors le pâté et ne peut plus se lever, victime du sortilège : *Tout peut porter malheur si on sait s'y prendre*, telle est une règle capitale du milieu magique à bien connaître. C'est pour cette raison que la frontière est bien mince entre le désenvoûteur et le sorcier, car *qui peut le bien peut le mal*. Les moyens pratiques mis en jeu sont souvent similaires. Tout dépend de la volonté de l'officiant. Ainsi, le laurier est plutôt protecteur des sortilèges lorsqu'il est béni aux Rameaux. En revanche, deux feuilles en croix sur une épingle, jetées dans un cours d'eau en Gironde vont faire mourir un homme d'autant plus que l'officiant récite cette oraison : *Je te pique pour le mal*.

Le sureau illustre encore cette dualité dans les rituels. Vidée de sa moelle, la tige de sureau peut alors servir de tube pouvant contenir diverses matières. En Franche-Comté, elle est remplie d'excréments et déposée dans l'eau courante pour provoquer la diarrhée sur les hommes ou sur les bêtes. En Gascogne, elle sert plutôt d'amulette protectrice : une branchette de sureau à trois nœuds dont une partie est vidée de sa moelle qui est remplacée par des grains de mil¹⁸¹.

De nombreux végétaux sont donc employés aussi bien pour jeter les sorts que pour les contrer. Ainsi, le néflier représente une baguette de sorcier en Auvergne à condition d'avoir sept nœuds et un lien de cuir, ou d'être coupé la nuit de la Saint-Jean en Pays de la Loire. De même, le noisetier peut servir à jeter des sortilèges en Vendée, dans le Morvan ou dans le Berry, surtout la veille de la Pentecôte en Saintonge¹⁸².



Les sorcières du Moyen Âge en pleine action (xv^e siècle). In Molitor Ulrich, *Des sorcières et des devineresses*, Paris, E. Nourry, 1926.

(coll. Bibliothèque municipale de Dinan)

En haut à gauche
La digitale est une plante des rituels d'agression, voire de mort.

(coll. Bibliothèque municipale de Rennes)

Le cornouiller est susceptible de fournir des baguettes néfastes pour les animaux.

Table des matières

PLANTES MAGIQUES : UNE LONGUE HISTOIRE 5

DES PLANTES, DES HOMMES ET DES DIVINITÉS..... 9

Des thérapeutes pour les hommes et les animaux 9

Les plantes magiques dans leur environnement..... 12

Les végétaux et les divinités..... 14

MALADIES ET PLANTES À VENIN 19

Les maladies du monde magique..... 19

Des plantes et du venin..... 28

Plantain 28

Molène 29

Genêt 30

Frêne 31

Sureau 32

Noisetier..... 34

Aubépine 35

Fougère..... 36

Ronce 37

LES COMPOSANTS DES RITUELS 39

Préparation de l'intervenant..... 39

Le temps et les astres..... 41

Le printemps..... 41

Le mois de mai..... 44

La Fête-Dieu..... 46

La Saint-Jean 46

La saison sombre..... 48

Influences astrales..... 48

Des gestes guérisseurs 50

Des gestes de transfert de la maladie..... 50

Le corps au service de la guérison 56

Autres gestes symboliques..... 58

Des nombres..... 62

Des offrandes..... 64

Des oraisons..... 66



LES PLANTES DANS LES RITUELS MAGIQUES.....	69
Chapelles, saints et végétaux sacrés	69
Des baguettes magiques.....	74
Des plantes à porter sur soi	78
<i>Les poches</i>	78
<i>Les ceintures</i>	80
<i>Les colliers</i>	82
<i>Les poignets, les doigts et les pieds</i>	86
Des bouquets de guérison	88
<i>Dartres, verrues et fics</i>	93
<i>Démangeaison, eczéma, prurigo, zona</i>	96
<i>Affection des muqueuses de la bouche</i>	97
<i>Appareil locomoteur</i>	98
<i>Fèvre</i>	99
 LES PLANTES, LE DIABLE ET LES SORTILEGES	101
Plantes et présence de sorciers.....	102
Purification et revitalisation	102
Contrer les sortilèges et se protéger.....	104
Météorologie et action diabolique	106
Sorts, lait et beurre	107
Plantes, amour et fécondité.....	108
Des plantes dans l'agression : provoquer les sorts.....	112
 CONCLUSION	115
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	116
INDEX DES PLANTES	119
INDEX DES MALADIES	120
NOTES.....	121